

toile cirée. On répète ces applications toutes les heures jusqu'à cessation des douleurs.— (*Journal de Médecine et de Chirurgie Pratique.*)

LE CHOLERA.

Le choléra qui a dévasté l'Égypte et qui, paraît-il, fait des ravages maintenant en Europe, n'est pas le véritable choléra asiatique, du moins d'après certains journaux qui se disent bien renseignés. D'après eux ce serait plutôt une fièvre typhoïde présentant quelques symptômes du choléra dû à diverses causes et dont les principales seraient :

1o. — L'encombrement produit par les pèlerins de La Mecque vû que jamais les caravanes n'ont été aussi nombreuses.

2o. — L'infection provenant d'une épouvantable épizootie qui a régné en Égypte. Les campagnards ne se donnant pas la peine d'enfouir leurs bestiaux les ont jetés dans le Nil. Ces masses de chair putréfiées sont venues s'accumuler vers les vannes aux environs d'Alexandrie et ont produit le terrible fléau qui nous occupe maintenant. Nous donnons ces suppositions pour ce qu'elles valent et nous attendons pour en parler plus longuement nos prochains envois d'Europe qui contiendront sans doute des rapports sur cette maladie, soit de M. Favre, soit d'autres médecins français qui sont allés l'étudier sur les lieux.

Société Médico-Chirurgicale

DE MONTRÉAL.

Si l'on jette les yeux autour de nous, et que l'on étudie la société en général, nous voyons que chaque classe qui la compose a son association, son centre de réunion, ou ses intérêts, sont exposés, discutés et sauvegardés, et ceci pour le plus grand avantage de chaque membre. Depuis l'homme de métier jusqu'à l'homme de lettres, nous les voyons

se réunir en associations respectives, ou les uns exposent leurs besoins, leurs intérêts, les autres leurs vues, et leurs principes et ou tous les deux, quoique par des voies différentes, arrivent au même but, qui est le plus de bien-être et de progrès matériel d'un côté, le plus de progrès intellectuel et de perfection de l'autre. Connaissant déjà les résultats obtenus par ces différentes sociétés ici comme chez l'Étranger, des hommes à la tête de la profession, que l'expérience a muris, viennent de faire un généreux appel à leurs confrères. Ils veulent les associer à leur travail et à leur expérience, en leur faisant voir la route qu'ils ont suivie et les écueils qu'ils ont évités. Sera-t-il dit que cet appel n'aura pas d'écho? Confirmerons nous cette vieille opinion populaire, qui dit qu'il est impossible de voir deux médecins s'entendre? Nous ne le croyons pas, nous croyons que le temps est venu, ou les jalousies personnelles doivent faire place à l'intérêt général, ou le charlatanisme doit s'effacer devant la science. Eh! bien la société médicale est destinée à remplir ce but. Elle est créée pour promouvoir les intérêts de la science, ici comme dans toute la province, et cimenter l'union qui doit exister parmi les médecins. Les séances seront destinées à la lecture d'essais, à des discussions auxquelles tous auront le droit de prendre part; chacun y émettra son opinion, qui sera soumise au creuset de la discussion, et par ce moyen on obtiendra ce qu'il y a d'essentiellement utile. Il nous semble inutile de discuter l'efficacité d'une pareille institution. Dans tous les pays où elles existent, ses bons effets sont incontestables, et l'on se fait une gloire d'y appartenir. C'est que bien souvent, ces centres de réunion, ces foyers de travail et d'étude, ont fourni la plupart des autorités qui nous guident dans nos études. Enfin le premier pas est fait, la route est ouverte à tous, et nous ne doutons pas de voir tous les médecins s'y engager, certains que nous sommes de la nécessité d'une pareille association et des heureux résultats qu'elle est appelée à produire. Le résultat des élections que nous publions plus loin est une garantie de succès; d'autant plus que les